

MAISON CONSULAIRE

TINO ROSSI

Du 6 au 31 décembre 1997

« TANT QU'IL Y AURA
DES ÉTOILES »



2 rue Emile Bonnet- Saint-Leu-La-Forêt - tel: 01 34 18 18 90



Avant-propos

Décembre 1997. Une exposition consacrée à Tino Rossi à la Maison Consulaire. Peut-être nous faut-il nous astreindre à un devoir de mémoire pour les choses prétendues légères, et envisager respectueusement les expressions artistiques qui souffrent de la hiérarchie instituée par l'ordre sacrosaint des amis des arts majeurs.

Se souvenir de Tino Rossi, c'est également entrer dans l'Histoire de France. Tino Rossi incarne parfaitement une époque, celle de l'avant guerre, des espérances nées du Front Populaire et également de l'après guerre où il faut reconstruire, retrouver, et à nouveau espérer.

Tino comme l'appelaient ses admirateurs a été malgré lui, un emblème marquant et remarquable du siècle qui s'achève. Un artiste doué d'un timbre inimitable, un chanteur adulé et un homme modeste qui jusqu'à son départ, aura su rester, au delà des modes qu'il aura traversées, un chanteur populaire.

Avril 1951, certains Saint-Loupiens l'auront aperçu, sortant de l'église, entouré tel un chef d'Etat par une cohorte d'officiels à moitié heureux de la présence de cet homme élégant, qui fait depuis de nombreuses années de l'ombre à tous les soleils. Le Corse le plus illustre de France (moins un), selon Sacha Guitry, est à Saint-Leu. Il est venu chanter pour le transfert vers Ajaccio de la dépouille mortelle d'un autre Corse « historique », Charles Bonaparte, père de Napoléon, qui reposait jusqu'alors dans la crypte de l'église Saint-Gilles.

Tino Rossi a alors 44 ans et si ses grands succès ont plus de 20 ans, il continue à chaque spectacle, chaque disque et chaque film de créer l'événement et susciter l'enthousiasme des gens qui l'aiment. En 1951, il tourne « Paris chante toujours » et « Au pays du soleil ». Deux titres de films qui résument parfaitement les vertus binaires de son répertoire, où les chansons d'après repas naissent au bord de l'eau, et embarquent les amis d'une autre belle équipe vers des moments de joies intenses. Dans l'esprit de l'époque, Vincent Scotto disait « une chanson embellit la vie, Tino embellit tout ce qu'il chante... »

Noël 1946. C'est une période de fête. Le moment des familles. La trêve après la guerre. Fin 1946, les français découvrent « Destins » de Richard Pottier. Le film est surtout connu pour le succès rencontré par une chanson écrite par Henri Martinet. « Petit Papa Noël » sera le triomphe de Tino Rossi. 25 millions de disques vendus dans le Monde. Et chaque année à la même époque, les disquaires retrouvent la voix de Tino. Une chanson éternelle.

Longtemps, après que les étoiles ont disparu, la tentation est grande de partir à la recherche de ces inconnus célèbres et de succomber aux versions souvent fracassantes qui suivent le réveil prémédité des souvenirs évanouis. Sous prétexte que la prescription concernant d'éventuels secrets serait caduque.

Pour l'hommage à Tino Rossi à la Maison Consulaire, rien qui n'ait été déjà dit ne sera contesté: tant les contours de son destin exceptionnel s'apparentent aux priorités défendues par « l'homme tranquille » filmé par John Ford.

Et même si Tino Rossi n'est pas John Wayne, à l'instar de la star Yankee, toute sa vie, il a fait montre d'une fidélité et d'une droiture qui confinent à l'érection d'un modèle.

Une enfance: De Constantin à Tino

C'est le 29 avril 1907, que Tino Rossi voit le jour à Ajaccio, rue Fesch en plein coeur de la ville. Le petit Constantin est alors le second d'une famille qui comptera en tout huit enfants. Quatre garçons et quatre filles. La maman, Eugénie s'occupe de sa petite tribu et le papa, Laurent est tailleur. Constantin qui passe de longs moments dans l'atelier de confection de son papa apprend la précision du geste, le coeur à l'ouvrage: la craie glisse sur les belles étoffes, le bruit du papier de soie qui s'en donne à corps joie et les épingles qui se causent sur un bracelet contribuent au miracle des vêtements bien coupés. L'enfance sera pour beaucoup dans les choix et les talents de Tino Rossi. C'est du bonheur qui rend meilleur, qui sera d'ailleurs à l'origine de la solide amitié qui liera Tino Rossi et Marcel Pagnol.

Le petit garçon que sa maman voit comme « un passant de clair de lune » est un contemplatif.

Il passe des heures, assis sur le pas de la porte, en observation du ciel qui laisse toujours traîner des étoiles. Il chante. Il chante encore avec les muletiers qu'il rejoint dans le maquis tout proche. Il se fond dans le décor pour des scènes grandeur nature, où mine de rien Constantin devient Tino.

De la boutique à l'appartement de ses parents, les courtes distances se transforment en voyages « en chanté ».

Le nid des Rossi est à la clé, comme ses portées électrisantes qui habillent les partitions éclairées, haltes désignées des oiseaux en migration. De la musique, il est toujours question. « Ninina, la mio diletta...Ninina, la mio speranza... », des nanne, berceuses corses que la maisonnée chante chaque jour et que Tino ne manquera pas de reprendre sur son premier disque sous le titre « Ninni-Nanna ». Il y a aussi le bel canto, l'art lyrique dont le papa est un inconditionnel. Laurent n'hésite pas, quand il le peut, à emmener sa famille à l'Opéra d'Ajaccio ou au théâtre Gabriel. Enfant Tino préfère les refrains de son île mais plus tard il s'adonnera avec plaisir au répertoire classique qui sied à son timbre incomparable. Les « Ave Maria » de Gounod



et de Schubert, la « Romance de Nadir » des pêcheurs de perles de Bizet, « le rêve de des Grioux » dans Manon ... sans oublier le rôle de Schubert qu'il tiendra dans « la Belle Meunière », le film de Pagnol.

Chanter. Adolescent, Constantin ne manque pas une occasion. « O Ciuciarella », « Ajacciu Bellu ». En plus, il joue de la guitare. Les repas, les banquets, les messes à l'église Saint-Roch, sont ensoleillées par les prestations du jeune Tino, qui va jusqu'à jouer la sérénade, tel un Cyrano, pour la promesse d'un autre.

C'est par amour qu'il gagne pour la première fois le continent. A Nice, Marseille, Aix, Constantin découvre des attraits nouveaux à cette vie qu'il avait jusqu'alors imaginée. Et même s'il connaît les incertitudes et le manque d'argent, il a trouvé d'autres cadres à ses rêves de chanteur. Il fait des rencontres. Monsieur Vadon, un pianiste aixois, lui présente Petit Louis, organisateur de petites tournées à travers la Provence. Ce sera ses premiers succès et ses premières armes. Déjà il revêt un smoking impeccable et quand il apparaît, les dames d'à côté murmurent « Qu'il est beau ! ».

Mais il reste à Tino à rencontrer la bonne personne au bon moment. Celle qui changera le cours de sa vie. Quelques mois plus tard, à Marseille, le destin l'attend dans un de ces magasins spécialisés. 5 francs pour enregistrer un disque. Pour sa maman, il choisit d'interpréter sans accompagnement deux

morceaux dont « souviens-toi » qu'il lui dédicace tendrement. Au même moment, Monsieur Joseph, représentant des disques Parlophone et qui est présent dans la boutique, entend les enregistrements et se montre vite impressionné par la qualité du chanteur. M. Joseph lance à Constantin, « Cela vous plairait d'enregistrer pour nous ? »

Un chanteur est né

La carrière de Tino Rossi laisse rêveur. Les succès qui s'enchaînent les uns après les autres: les disques, la scène et les plus grandes salles (de l'Alcazar de Marseille au Casino de Paris), le cinéma, l'opérette. Il y a bien sûr la personnalité de Tino Rossi, sa qualité d'écoute, son respect d'autrui et une audace plus encline à donner mieux, qu'à prendre à contre-pied un public qui lui est acquis parce qu'il est ce qu'il est.

Après son premier disque en 1932, Parlophone lui fait un pont d'or pour le garder mais Tino Rossi préfère rejoindre la Columbia, qui est à l'époque une jeune maison sans beaucoup de moyens et qui a pourtant réussi à faire signer Damia, Jean Sablon, Georges Thill et Lucienne Boyer.



Ses premières tournées, Tino parcourt le midi avec Berthe Sylva, l'interprète des « Roses Blanches » et la France entière avec Damia. Cette dernière lui conseille d'être sur scène plus économe dans ses gestes. Il lui faut être Constantin Rossi dit TINO. Car c'est une époque où la concurrence est sévère même si les registres sont très différents. C'est le temps de Mistinguett, Maurice Chevallier, Fréhel, Alibert, Rina Ketty, Joséphine Baker, Fernandel, Mireille, Marie Dubas et Charles et Johnny qui marquent les débuts de Charles Trenet. Tino a compris que Scotto avait raison quand il l'invitait à « Chanter l'amour et toujours ».

C'est avec cet esprit qu'il fait ses débuts au cinéma en 1934 avec Maurice Touneur dans « Justin de Marseille » où il prête sa voix au pêcheur au clair de lune. Mais sa photogénie va rapidement le placer devant la caméra. Il a cet atout qu'ont les Robert Taylor et Burt Lancaster: même quand le film est tourné en noir et blanc, ses yeux sont définitivement bleus.

Dès « Marinella » en 1936, il est un jeune premier très demandé. A cette époque les cinéastes sont à peine mentionnés -Sauf Renoir, Carné et Duvivier- et les films se font sur les noms d'acteurs, susceptibles d'attirer les foules. Sur les 20 films de Tino Rossi, tous n'ont pas laissé un souvenir impérissable, mais tous sont nés des désirs du chanteur-acteur qui a toujours fait cas des envies de son public. Il faut ajouter que Tino Rossi a joué avec des acteurs importants et notamment tous les grands « seconds- rôles » du cinéma français: Michel Simon, Raymond Cordy, Jeanne Fusier- Gir, Mireille Balin, Viviane Romance, Marcel Dalio, Micheline Presle, Charles Vanel, Pierre Brasseur, Madeleine Sologne, Ginette Leclerc, Jacqueline Delubac, Lilia Vetti (Madame Rossi à la ville), Jean Tissier, Jacqueline Pagnol, Sylvie, Pierre Larquey, Noël Roquevert, Simone Valère... des noms prestigieux qui ont été associés à ce que la nouvelle vague qualifiait de « qualité française ». Il est également amusant de constater que Tino Rossi a souvent travaillé avec des artistes comme Raymond Bussières ou Maurice Baquet, acteurs sérieux qui appartenaient à la bande à Prévert et qui politiquement avaient la réputation de se situer très « à gauche ».

A cette époque et surtout après-guerre, les acteurs prenaient plaisir à divertir et chacun faisaient fi de ses orientations politiques. L'exemple par excellence est la collaboration de Gabin et Renoir.



Tino Rossi était un chanteur engagé auprès du bonheur. Il n'a jamais cherché à surprendre à tout prix. Sa rencontre avec Guitry, sa complicité avec Pagnol aurait très bien pu l'autoriser à vouloir être uniquement servi par des auteurs brillants. Quand en 1936, il triomphait avec « Marinella », en bord de route pour les premiers congés payés, on pouvait lire sur les banderoles « Vive Léon Blum et vive Tino ». Au mouvement de progrès social, de la jubilation ambiante, on accorde à Tino une vocation sociale implicite et sa seule présence rayonne tel un acquis. Elle s'affirme au gré d'un répertoire populaire. « Vieni, vieni », « Tango de Marilou », « Catari, Catari »... toutes ses chansons touchent le cœur des gens sans importance. C'est comme, quand la Traviata se meurt et que des torrents de larmes tombent des « poulaillers » de la Scala. Cette image d'amoureux de l'amour, jamais il n'a voulu la casser et cela en dépit des critiques de ses détracteurs qui parlaient de ses « chansonnettes répétitives ». Car comme le souligne l'un de ses films, « le soleil a toujours raison ». Ce qui est largement suffisant pour le faire descendre du ciel. A nous, de ne pas oublier nos petits souliers...

Tino Rossi: un destin

Tino Rossi a chanté plus de 2000 chansons, plus de mille ont été enregistrées et il a vendu plus de 130 millions de disques. Au lendemain de sa disparition, la presse a souvent fait dans la surenchère, donnant lieu à des comptes d'apothicaires qui étaient censés illustrer ce qu'on peut qualifier de carrière extraordinaire. Celle d'un chanteur pour lequel le terme de Star est amplement justifié. A ses concerts, la liesse était comparable à l'effervescence déjantée qui saluait les prestations des Beatles. Combien d'Eva se sont évanouies ?

Tino Rossi a été un chanteur célèbre, populaire, imité: un phénomène de société à la façon d'Elvis ou Sinatra, ses cousins américains. Comme eux, son nom est rapidement devenu un label sur lequel les affairistes ont pu parier. Sa carrière cinématographique a été le plus souvent l'objet de jugements réprobateurs, de la part de critiques qui dénonçaient le coup médiatique qui prenait le pas sur les intentions cinématographiques.

En même temps les critiques les plus intransigeants étaient partie prenante dans la cote d'amour qui s'affirmait sans faiblir. Jean-Jacques Gautier du Figaro dont la plume quelquefois assassine avait contribué plus d'une fois à désertifier les salles les plus promptes à recevoir, remarquait avec satisfaction que « Tino Rossi qui a fait rêver et a enchanté plusieurs générations, continue de rencontrer le succès qu'il mérite et d'avoir des admirateurs de tous âges ».

Tino Rossi est un ami de la famille, un parent. Il existe un lien de proximité entre lui et le public, qui fait qu'on l'appelle Tino, comme on dit également Lino. Très peu d'artistes ont cet honneur de connaître tant de respect dans un élan de familiarité.

Sans doute faut-il apprécier la carrière de Tino avec les inévitables réserves qui doivent accompagner les carrières les plus fulgurantes et dont on ne compte plus le nombre des malentendus. Ses débuts où prévalait l'idée d'en faire le roi des séducteurs, de jouer sur son image de « Latin Lover », petit frère des Rudolf Valentino ou Ramon Novaro aurait pu, l'âge venant, le reléguer au bottin des anciennes gloires. Ses Opérettes orchestrées

par Francis Lopez, musicien de talent mais dont l'intérêt porté aux tableaux fastueux illustrent des histoires ralenties par le bonheur béat, pouvaient donner lieu à des séquences « toc », étouffées par les oripeaux d'un luxe ostentatoire. Mais Tino Rossi a le don de l'équilibre, la capacité de faire rêver simplement. Un destin prend sa source, quand un artiste rencontre un public qui peut devenir son public. Pour Tino, on inaugure le cas de l'embrassement qui confine à «

l'embrassement »: un « je ne sais quoi » d'indéfinissable qui prend la forme d'un mystère nécessaire à la circulation des légendes. Pourquoi tant de personnes remarquables dont on eut présumé que leur goût sûr les rangeaient parmi les patentés des arts institutionnels - et donc peu enclins à faire des concessions aux variétés prétendues légères - trouvaient en Tino Rossi un chanteur qui compte?

Georges Brassens disait « Les partisans de Tino Rossi - j'avoue être du nombre depuis longtemps et pour longtemps - éprouvent à l'égard de ce sympathique artiste une sorte d'admiration affectueuse assez difficile à

définir sans doute, mais fervente et inconditionnelle ».

Le même Brassens ajoutait une chose qui explique l'essentiel: « Quand je descendais la rue de l'Hospice à Sète, et que j'allais en ville, vers le port, et qu'une chanson de Tino Rossi passait à la radio, je l'entendais jusqu'au bout. On la suivait de fenêtre en fenêtre et, chaque fois que je fredonne une de ses chansons, je me revois à Sète. »

Son art est sans doute l'effet de son inclination à redonner l'espoir. Sa présence, son aura stigmatisaient l'effet de sa voix, dans un halo de lumière qui rendait aux âmes perdues, l'idée d'un amour à revenir.

Quand Tino chantait la magie s'installait. Alors tous les enfants peuvent croire au Père Noël ».



REPERES

29 avril 1907

– Naissance à Ajaccio de Constantin Rossi

1932

– Premières tournées. Premier disque chez Parlophone. « O Ciuciarella »

1934

– Tino fait « l'ABC »

_ Tino triomphe au Casino de Paris avec « parade de France ». Le tableau corse incarné par Tino bénéficie des chansons écrites pour l'occasion par Vincent Scotto : « Vieni, vieni », et « Ô Corse, île d'amour »

_ La TSF fait son apparition dans de nombreux foyers et c'est la commercialisation des 78 tours

_ Tino fait « l'Européen » en vedette

1936

– Casino de Paris – Revue « Tout Paris chante »

_ Tino vend 80 000 disques par mois quand la deuxième vente ne dépasse pas les 6 000

_ « Marinella », le film de Pierre Caron est un énorme succès – Tino interprète « Tchi, Tchi » et bien entendu « Marinella ».

1937

– « Naples au Baiser de Feu », son film le plus connu, dont le scénario est signé Henri Jeanson et Marcel Achard, la musique est signée Vincent Scotto, et le film est éclairé par la présence de deux des plus belles actrices du moment, Viviane Romance et Mireille Balin

1938

– Tino traverse l'Atlantique.

_ « Vieni, Vieni » est numéro un au « Top Tune Of the Week », le plus important hit-parade de l'époque, pendant 28 semaines.

1939

– Tino demande aux radios de moins le programmer, parce qu'il craint une certaine saturation du public.

1941

– Tino rencontre Lilia Vetti, jeune danseuse du ballet de Mistinguett. Ils tourneront ensemble dans « le Chant de l'Exilé », « Ile d'Amour », « Le Gardian », « La Belle Meunière »...

1946

– « Destins » de Richard Pottier – Un film et surtout une chanson, « Petit papa Noël », vendue à ce jour à plus de 25 Millions d'exemplaires

1947

– Tino en tournée au Canada, est emporté à Ottawa, par la houle d'une centaine de personnes hystériques

14 juillet 1948

– Tino Rossi épouse Lilia Vetti

1948

– Naissance de son fils Laurent Rossi

1948

– « La belle Meunière » - Tino Rossi retrouve Pagnol pour la vie de Schubert avec Jacqueline Pagnol et Lilia Vetti – Schubert qui marquera sa carrière : « l'Ave Maria » et l'un de ses derniers enregistrements sera « la Truite »

1949

– Le premier Disque d'Or en France est pour Tino Rossi. Et il est vraiment en or.

1952

– Tournée triomphale en Grande Bretagne

1953

– «Si Versailles m'était conté». Sacha Guitry demande à Tino d'interpréter le rôle de gondolier de Louis XIV

1955

– Opérette au Théâtre du Châtelet pour «Méditerranée» de Francis Lopez, deux ans à guichets fermés !

1969

– «Le Marchand de Soleil» - une comédie musicale plus qu'une opérette. La musique est signée par Henri Betti et Laurent Rossi, son fils. C'est somptueux, des costumes aux décors imaginés par M.Simonini.

1970

– Tino Rossi est devenu un «classique». Il se consacre essentiellement aux enregistrements des «standards» comme le font les grandes stars américaines : chansons de «My Fair Lady», «West Side Story», «Le Parrain», «Sacco et Vanzetti», «Docteur Jivago», «Love Story»...

1972

–«Tino Rossi pour toujours», Averty lui consacre une émission qui est une vraie création.

– L'Académie Charles Cros lui décerne un grand prix du disque pour ses 40 ans de chanson

1973

–Ajaccio – à quelques centaines de mètres seulement du Cours Napoléon, un boulevard porte son nom

1976

_Concert dans le jardin des Tuileries sous le chapiteau Jean Richard. 6 000

spectateurs et pour les autres les premiers écrans géants à l'extérieur.

1977

_ «Super Show Tino Rossi». La télévision et les Carpentier sollicitent régulièrement le chanteur qui fascine encore et toujours. Pas de Noël sans Tino Rossi.

4 novembre 82 au 2 janvier 83

– Dernier tour de chant au Casino de Paris.

26 septembre 1983

_Tino Rossi est mort à Paris.



« Non, je n'ai pas de chanson préférée. »

« J'ai toujours aimé mon métier. Je n'ai jamais été blasé. Il y a tant de gens qui ne font pas le métier de leur choix. »

« J'ai toujours été fidèle à mes origines. »

« J'ai en quelque sorte réalisé un rêve d'enfant. »

« C'est effrayant le nombre de chansons que j'ai pu enregistrer. »

« J'ai eu de la chance. Ou plutôt j'ai eu la chance avec moi. »

« Je trouve que les gens ne chantent plus en France. C'est dommage. »



PAROLES DE BERGER

La Ville de Saint Leu La Forêt tient à remercier tous ceux sans qui cette exposition exceptionnelle n'aurait pu voir le jour :

- Madame Lilia ROSSI
- Monsieur Laurent ROSSI
- Le FAN CLUB de Tino ROSSI, avec la participation active de Monsieur BAZINET
- La Mairie de Paris, et particulièrement la Direction des parcs, jardins et espaces verts de Paris
- L'association « La Corse et le Cinéma », Cinémathèque Régionale, et son Président, Jean-Pierre MATTEI
- Le Musée Radio France
- Les disques E.M.I. et M. Gilbert OAYON, directeur E.M.I. France.
- Monsieur BOUMIER, Président de l'Académie du Second Empire
- Monsieur SIMONINI, décorateur de théâtre et de cinéma
- Madame Geneviève ROCHE-BERNARD, conservateur du Patrimoine à la Direction des Affaires Culturelles du Conseil Général du Val d'Oise
- L'association « Loisirs Temps Libre », pour son aimable collaboration
- Les Editions DELVILLE, pour leur aimable autorisation concernant les éléments biographiques tirés de « Tino Rossi » de Gérard TRIMBACH, ainsi que pour la maquette de Juliette BERNADAC, utilisée dans la réalisation de l'affiche, des invitations et du dossier de presse de l'exposition « Tino Rossi, Tant qu'il y aura des Etoiles »





A la Maison Consulaire
du 6 au 31 décembre 1997

TINO ROSSI

« TANT QU'IL Y AURA DES ÉTOILES »

L'exposition proposée par la Maison Consulaire aura l'esprit de l'hommage rendu à un grand-homme qui aurait fêté cette année ses 90 ans mais il s'agira surtout d'une visite au cœur d'un univers, qui met en corollaire la force du destin et l'époque qui permet à ce même destin de s'accomplir.

S'il est amusant de montrer un Tino Rossi différent et quelquefois surprenant, la tentation de l'insolite aurait pour résultat d'occulter l'essentiel: il y a un mystère Tino Rossi. Parce que son succès appelle tous les superlatifs et que sa carrière a connu une longévité incomparable avec cette adhésion populaire, sans distinction de fortune.

Pour ces raisons, l'exposition s'articulera autour de trois thèmes qui allieront les tableaux de reconstitution aux objets personnels qui témoignent d'une carrière, d'une vie, d'une époque.

Tino, une carrière.

Le chanteur, l'acteur, un répertoire, une filmographie. La scène, une guitare, un micro et derrière le rideau qui va se lever. Premières notes mêlées aux clameurs.

Des spectacles: Affiches, rites, décors, costumes, récompenses et photographies. Toutes les fleurs qui s'envolent après le récital.

Tino, une vie.

L'enfant, l'homme, l'époux, le père, l'ami. Sur son bureau, des objets qu'il aimait, des souvenirs de ses tournées à travers le monde et sa correspondance avec d'illustres personnages devenus ses amis.

Des télégrammes. Entre son appartement à Paris et le Scudo à Ajaccio, tous les petits cailloux blancs d'un artiste.

Tino, une époque.

Le public. Une île, un pays et Paris. La TSF qui fait courir les chansons d'un quartier à l'autre.

Paris de la gaieté, des traversées, des rendez-vous de juillet, de l'hôtel du Nord et des Falbalas. Les parfums du Métropolitain, les bancs assaillis par les pigeons, les lampadaires qui, en ont des choses à dire et les idées du Front Populaire qui bornent la Nationale 7. Et ce prénom qui vient aux lèvres de tous ceux qui l'aiment: « Marinella »...

Saint-Leu-La-Forêt à l'heure Tino. Une animation musicale dans la ville et plusieurs projections de ses films (« Au son des guitares », « Naples au baiser de feu », « fièvre », « Destins »). Des manifestations pour saluer la mémoire de celui qui a fait chanter des générations. Des chansons d'amour qui ont bercé et accompagné des vies si différentes, au point de leur donner l'accent des comédies musicales. Comme ces ritournelles entêtantes qui se font, mine de rien, une place dans nos histoires. On connaît la chanson...